

« Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que les brebis et les bœufs. »<sup>1</sup>

On peut rapprocher ce geste de Jésus des gestes prophétiques dans l'Ancien Testament.

Des prophètes ont employé cette méthode pour frapper les imaginations et introduire une parole qui révélait quelque chose ou qui appelait à la conversion. Ici, Jésus fait suivre son geste par cette parole :

« Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. »

Par ce geste, Jésus ne veut-il pas **libérer Dieu devenu prisonnier** ?

## Dieu prisonnier des murs.

A l'époque, le temple de pierre renferme la présence de Dieu, symbolisée par le vide au-dessus de l'arche d'alliance dans le cœur du temple, le « Saint des saints », où uniquement le grand-prêtre pouvait pénétrer une seule fois par an.

Avec Jésus, Dieu fait le mur : Dieu n'est plus assigné à résidence. Dieu n'est plus dedans mais dehors. Au fil des pages des évangiles, on voit Dieu marcher sur les routes, se faire accueillir dans des maisons, venir habiter les gestes de partage entre humains.

Les églises chrétiennes n'ont rien à voir avec le temple de Jérusalem. Elles ne sont 'maisons du Père', que parce qu'elles sont le lieu de rassemblement et de partage du peuple de Dieu.

Le Christ, venu manifester le Nom de l'Ineffable aux hommes en s'en faisant l'Incarnation cheminante, n'en finit pas de « buissonner » en ce monde depuis la Résurrection.

Il s'est enfui de son tombeau, s'est échappé de la mort même. Depuis plus de deux mille ans il fait la mort buissonnière, et pour toujours. Il se faufile continûment parmi les roseaux du temps, frôlant chaque homme pour l'inviter à le suivre, dans un murmure que la plupart d'entre nous ne savons ou ne voulons pas entendre.

Personne n'est entraîné de force, si ce n'est celle tout en douceur, de l'amour, du désir. La liberté du Vivant qui passe à l'improviste et nous fait signe est immense, prodigue, irradiante ; elle laisse intacte la liberté de chacun, elle n'a que faire de la contrainte, elle y répugne.

Loin de limiter notre liberté, elle la dynamise, lui ouvre des perspectives à l'infini.

Sylvie Germain, « *Songes du temps* », DDB, 2003, p.63

## Dieu prisonnier d'une religion mercantile.

La religion autour du temple était devenue une religion de marchandage. J'observe la loi, symbolisée dans ce texte par les bœufs et les brebis destinés aux sacrifices. En échange de quoi, Dieu doit m'accorder le bonheur. On enferme ainsi Dieu dans « une maison de commerce ». Ce Dieu commerçant me « vend » sa faveur à condition que je la « paie » en offrant des sacrifices, en observant la loi.

Déjà le prophète Amos bataillait contre cette image en mettant dans la bouche même de Dieu, ces paroles : « Je déteste, je méprise vos pèlerinages quand vous faites monter vers moi des holocaustes<sup>2</sup> ; et dans vos offrandes, rien qui me plaise ; votre sacrifice de bêtes grasses, j'en détourne les yeux. Mais que **le droit** jaillisse comme les eaux et **la justice** comme un torrent intarissable. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Jean 2,13-25

<sup>2</sup> Holocauste : Sacrifice religieux où la victime était entièrement consumée par le feu.

<sup>3</sup> Amos 5,21...24.

A la suite d'Amos, le Dieu de Jésus est tout le contraire d'un être d'un marchandage. Dieu a donné et donne sa faveur au peuple sans conditions. Dans le livre de l'Exode, la première phrase de la loi c'est celle-ci :

« *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage.* »<sup>4</sup>

Dieu est celui qui, sans condition, gratuitement, t'a tiré de l'esclavage ; il t'a tiré de la mort pour te donner la vie et la liberté. **A l'origine de l'Alliance, est la bonté de Dieu, gratuite.** Mais quand l'alliance devient marchandage, elle meurt.

Alors ce Dieu libérateur fait cette proposition : « Si, comme je le désire, tu ne veux pas retourner à l'esclavage et à la mort, je te propose un chemin de vie. » C'est ce chemin de vie qui est balisé par les commandements.

Ces commandements ne sont pas des choses à faire pour obtenir la bienveillance de Dieu à notre égard. Ce sont des poteaux indicateurs placés sur notre route aux carrefours dangereux pour aider à rester dans cette alliance d'amour que Dieu a conclue avec nous sans condition.

### Deux remarques à propos des commandements :

- Les commandements ne visent pas uniquement les rapports avec Dieu.  
Si les premiers concernent Dieu directement (*Tu n'auras pas d'autre dieux, tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur*), les suivants concernent **les rapports entre les hommes**.  
C'est une originalité de l'Alliance : l'authenticité et la vérité des rapports avec Dieu se vérifient dans la justesse des rapports entre les hommes. Saint Jean écrira plus tard : « *Si quelqu'un dit 'J'aime Dieu', et qu'il haisse son frère, c'est un menteur.* »<sup>5</sup>
- A part le commandement à propos des parents, tous les commandements sont exprimés négativement (*Tu n'auras pas d'autre Dieu, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol ...*) Ce caractère négatif de la formule indique que ces paroles s'adressent à des hommes libres : **A des hommes libres, on se contente d'indiquer les voies sans issues ; le reste, ils sont capables de l'inventer eux-mêmes !**

Nous avons tous vécu l'une ou l'autre fois d'être mal compris, perçus à l'opposé de ce que nous sommes, accusés d'intentions basses alors que nous étions dans un vif désir d'élever, de participer, d'aimer. Y a-t-il pire enfermement ?

C'est pour sortir une fois pour toutes Dieu de cet enfermement que Jésus se met en colère. Car Dieu n'est pas à vendre, et il ne voit pas l'homme comme un être à acheter.

Dieu est à aimer comme il nous aime : gratuitement.

Marion Muller-Collard, « *Eclats d'évangile* », Bayard poche, 2020, p.414

Jean-François

<sup>4</sup> Première lecture de ce dimanche : Livre de l'Exode 20,1-17)

<sup>5</sup> Première lettre de Jean 4,20.